



MDL à la salle Messiaen à Grenoble

Il ritorno di « Monsù Endel »

Qui mieux que Les Musiciens du Louvre pouvaient honorer ce « retour de Sieur Haendel » sur la scène grenobloise, eux qui pendant presque vingt ans, sous la direction de Marc Minkowski, nous ont menés à la découverte d'une grande partie de l'œuvre de « il caro sassone » ? Avec deux cantates italiennes chantées par la mezzo Léa Desandre, et deux sonates en trio dirigées du violon par Thibault Noally, la saison musicale commence sous les meilleurs auspices.

CLASSIQUE

Le séjour de HAENDEL en Italie de 1706 à 1709 aura marqué la quasi-totalité de son œuvre. Avec la cantate *Armida Abbandonata* (1707), inspirée de *La Jérusalem délivrée* du TASSE, le jeune HAENDEL traite d'un sujet qu'il développera dans son opéra *Rinaldo*, celui de la magicienne Armide amoureuse du croisé Renaud. C'est donc un opéra en miniature à une seule voix qu'aborde Léa DESANDRE ; deux violons et le continuo l'accompagnent sous des formes variées : violons seuls, clavecin seul, s'unissant parfois dans une véritable sonorité d'orchestre de chambre

selon un nuancier de couleurs et de dynamiques que maîtrisent si pertinemment Les Musiciens du Louvre. Ainsi soutenus, les sentiments d'Armide trouvent en Léa DESANDRE (prononcer à l'italienne « désandré ») une interprète de choix : les origines italiennes de la jeune mezzo d'à peine vingt-trois ans contribuent à sa parfaite élocution d'un livret vécu avec fougue et passion, quitte à préférer la force de l'expression à la seule technique vocale, tant le drame intérieur d'Armide est chanté avec toute la théâtralité requise. La seconde cantate, *La Lucrezia*, nous fait partager avec intensité

la mort de Lucrèce, héroïne de la Rome antique dont le viol par Tarquin favorisa l'avènement de la République. Le livret, dû au cardinal PAMPHILI, bénéficie du *parlar cantando* naturel de Léa DESANDRE, à la fois narratrice et actrice en robe virgineale de sa tragique histoire. Sa virtuosité, d'une rage époustouflante dans un terrible air de vengeance, ne le cède en rien à sa sincérité et à sa fidélité aux sentiments exprimés.

Plus tardives, puisque publiées à Londres en 1733 et 1739, les *Sonates en trio* de HAENDEL n'en gardent pas moins l'héritage de son séjour italien et de

sa rencontre avec CORELLI. Les Musiciens du Louvre sont ici en terrain de prédilection. Quelle intelligence du texte musical, quelle énergie dédiée au « chant » autant qu'au rythme dans la *Sonate en trio opus 2 n°5*, interprétée à un tempo qui ne confond pas agilité bien pensée et vaine agitation ! Au violoncelle, Éliasa JOGLAR ne cesse de nous séduire par la beauté de ses phrases qui ne viennent cependant jamais contrarier ceux des violons de Nicolas MAZZOLENI et de Thibault NOALLY.

Pas de concert baroque totalement réussi sans une bonne chaconne : celle de la *Sonate opus 5 n°4* témoigne du goût de HAENDEL pour la musique française, qui signe après COUPERIN sa propre vision des « goûts réunis ». L'élégance du jeu de Mathieu DUPOUY au clavecin ajoute aux plaisirs de cette danse (*passacaille*) qui n'est pas sans rappeler celle de l'*Armide* de LULLY, tandis que la sonate tout entière reste gorgée d'une sensualité et d'une plénitude dignes d'un *concerto grosso*. Grazie, Monsù Endel.

Gilles Mathivert

Retrouvez toute la programmation complète des Musiciens du Louvre sur leur nouveau site www.mdlg.net
Dont bientôt :

- Trois concerts dans le cadre des Journées du patrimoine les 15, 17 et 18 septembre à Montbonnot, Crolles et Allervard.

- Prochain concert dirigé par Marc MINKOWSKI : « Voyage en féerie avec Tchaïkovski », Jeudi 17 novembre, à 20 h, au Prisme, à Seyssins.
Réservations : mdlg.net ou 04 76 42 43 09.